

L'ÉCOLIER

Un tout petit enfant s'en allait à l'école.
On avait dit : Allez ! il tâchait d'obéir ;
Mais son livre était lourd ; il ne pouvait courir ;
Il pleure et suit des yeux une abeille qui vole.
" Abeeille ! lui dit-il, voulez-vous me parler ?
Moi, je vais à l'école, il faut apprendre à lire.
Mais le maître est tout noir, et je n'ose pas rire.
Voulez-vous rire, abeille, et m'apprendre à voler ?
" Non, dit-elle, j'arrive, et je suis très-pressée.
J'avais froid, l'aquilon m'a longtemps oppressée.
Enfin j'ai vu les fleurs ; je redescendis du ciel,
Et je vais commencer mon doux rayon de miel.
Voyez ! j'en ai déjà puisé dans quatre roses ;
Avant une heure encore nous en aurons d'écluses.
Vite, vite à la ruche. On ne rit pas toujours ;
C'est pour faire le miel qu'on nous rend les beaux jours."
Elle fuit, et se perd sur la route embaumée.
Le frais lilas sortait d'un vieux mur entr'ouvert ;
Il saluait l'aurore, et l'aurore charmée
Se montrait sans image et riant de l'hiver.
Une hirondelle passe ; elle effleure la jonc
Du petit nonchalant, qui s'attriste et qui joue,
Et, dans l'air suspendue, en redoublant sa voix,
Fait tressaillir l'écho qui dort au fond des bois.
" Oh ! bonjour, dit l'enfant, qui se souvenait d'elle,
Je t'ai vue à l'aurore ; oh ! bonjour, hirondelle !
Viens ; tu portais bonheur à ma maison, et moi,
Je voudrais du bonheur ; veux-tu m'en donner, toi ?
Jouons ! — Je le voudrais, répond la voyageuse ;
Car je respire à peine, et je me sens joyeuse.
Mais j'ai beaucoup d'amis qui doutent du printemps ;
Ils rêveraient ma mort si je tardais longtemps.
Oh ! je ne puis jouer. Pour finir leur souffrance,
J'emporte un brin de mousse en signe d'espérance.
Nous allons relever nos palais dégarnis ;
L'herbe croît ; c'est l'instant des amours et des nids.
J'ai tout vu. Maintenant, fidèle messagère,
Je vais chercher mes sœurs là-bas sur le chemin.
Ainsi que nous, enfant, la vie est passagère ;
Il en faut profiter. Je me salue ; à demain."

L'enfant reste muet, et, la tête baissée,
Rêve et compte ses pas pour tromper son ennui.
Quand le livre importun, dont sa main est lassée,
Rompt ses fragiles nœuds et tombe auprès de lui.

Un dogue l'observait du seuil de sa demeure.
Stentor, gardien sévère et prudent à la fois,
De peur de l'effrayer retient sa grosse voix.
Hélas ! peut-on crier contre un enfant qui pleure ?
" Bon dogue, voulez-vous que je m'approche un peu ?
Dit l'écolier plaintif ; je n'aime pas mon livre.
Voyez ! ma main est rouge ; il en est cause. Au jeu
Rien ne fatigue, on rit, et moi je voudrais vivre
Sans aller à l'école, où l'on tremble toujours.
Je m'en plains tous les soirs, et j'y vais tous les jours.
J'en suis très-mécontent ; je n'aime aucune affaire ;
Le sort d'un chien me plaît, car il n'a rien à faire.
" Écolier, voyez-vous ce labourer aux champs ?
Eh bien ! ce labourer, dit Stentor, c'est mon maître ;
Il est très-vigilant, je le suis plus peut-être ;
Il dort la nuit, et moi j'écarte les méchants ;
J'éveille aussi ce bouf, qui d'un pied lent, mais ferme,
Va creuser les sillons quand je garde la ferme.
Pour vous-même on travaille, et, grâce à nos brebis,
Votre mère en chantant, vous file des habits.
Par le travail tout plaît, tout s'unit, tout s'arrange.
Allez donc à l'école, allez, mon petit ange.
Les chiens ne lisent pas, mais la chaîne est pour eux ;
L'ignorance toujours mène à la servitude ; [tude.
L'homme est fin... l'homme est sage ; il nous défend l'é-
enfant, vous serez homme, et vous serez heureux ;
Les chiens vous serviront." L'enfant l'écouta dire,
Et même il le baisa. Son livre était moins lourd.
En quittant le bon dogue, il pense, il marche, il court ;
L'espoir d'être homme un jour lui ramène un sourire.
A l'école, un peu tard, il arrive gaiement,
Et dans le mois des fruits il lisait couramment.

La multiplication des causes de perdition



(Conversation d'outre-tombe)

Première âme. — Pourquoi ces-là damnée, toi ?
Deuxième âme. — Le téléphone.

SUJET D'ACTIONS DE GRACES



Officier de marine voyant son héritier pour la première fois après trois ans de croisière. — Je te dirai, ma chère Hélène, que je suis excessivement flatté.
Hélène. — Et de quoi donc, cher ?
Officier. — Que, dans toutes les lettres que j'ai reçues, personne ne m'ait jamais dit qu'il me ressemblait.

PHÉNOMÈNE PHYSIQUE

Professeur. — Quand une lumière frappe l'eau à un angle de quarante-cinq degrés, qu'arrive-t-il ?
Elève. — Elle s'éteint.

DIPLOMATIE

1er Garçon. — Pourquoi dites-vous toujours merci à ce vieil avaré de client qui s'en va toujours sans vous donner le plus petit pourboire ?
2e Garçon. — C'est pour empêcher son voisin de table de contracter la même habitude.

EN DOUCEUR

Pat. — Tu sais, vas-y doucement, pauvre femme !
Denis. — Tu vas voir ; (il frappe à la porte).
Bonjour la veuve Brigitte.
Brigitte. — Comment, la veuve ? Mais je ne suis pas veuve ; où est Mike ?
Denis. — Mike ? c'est bien pour lui que je vous appelle veuve ; tenez, on est en train d'en apporter les morceaux.

UN ARTISTE EN TERRE CUITE

Papa. — Non, mademoiselle, vous n'épouserez pas cet homme quand je devrais vous faire enfermer dans un asile de folles. Quelle idée ! épouser un artiste crevant de faim.
Mademoiselle. — Un artiste !
Papa. — Oui, un artiste, qui n'aurait pas même de quoi payer l'église.
Mademoiselle. — Où as-tu pris cette idée ?
Papa. — Mais il me l'a donnée lui-même ; il m'a dit qu'il faisait des terres cuites.
Mademoiselle (riant). — C'est vrai ! il fait des briques.
Papa. — Des briques ! épouse, mon enfant, et reçois ma bénédiction.

JUSTE MILIEU

—Trois heures et demie ! trop tard pour dîner, trop tôt pour souper... J'ai pourtant une faim de loup... tiens, je vais prendre un coup.

ENCHAINÉ

Nouvel pensionnaire. — Il a-t-il longtemps que vous pensionnez dans cette boîte ?
Ancien pensionnaire. — Environ dix ans.
Nouvel pensionnaire. — Dix ans ! Je ne sais comment vous avez pu résister si longtemps ; pourquoi n'êtes-vous pas parti ?
Ancien pensionnaire. — Je ne saurais où aller... La maîtresse de la maison est ma femme.

AUTRES TEMPS AUTRES MŒURS

Bouleau. — A quelle heure dines-tu ?
Rouleau. — Quand j'étais garçon je dinais à sept heures, maintenant je dîne quand le dîner est prêt.

DEUX RICHES IDÉES

Bouleau. — J'ai une riche idée, je suis sûr de faire ma fortune, je vais écrire l'autobiographie d'un cheval.
Rouleau. — M'est avis que tu ferais mieux d'écrire celle d'un âne.

TOUJOURS EN FAMILLE

Lui. — Je vous en supplie, mademoiselle, consentez à faire mon bonheur : soyez ma femme.
Elle. — Je ne puis être votre femme, mais je serai pour vous...
Lui (ironiquement). — Oh ! je sais la fin, vous serez une sœur pour moi !
Elle. — Non, mon ami, je serai une mère. Votre père a demandé ma main hier soir.

TOUT S'EXPLIQUE

Justine. — Vous dites professeur, que le tabac stimule la pensée et aide au travail ; maintenant le professeur Gros-tête nous a dit à sa dernière conférence que le tabac ruinait la puissance intellectuelle de la race humaine. Pourquoi et sur quoi différez-vous ?
Professeur. — C'est facile à expliquer : Gros-tête ne fume pas et conséquemment il ne peut ni connaître le sujet ni le discuter convenablement.

TROP OBÉISSANT

Papa (parlant sévèrement en haut de l'escalier). — Il me semble M. Tardif que vous et ma fille vous avez assez brûlé de gaz ce soir.
Tardif. — Très bien, je vais l'éteindre.

VÉRITÉ DÉSAGRÉABLE

Henriette. — As-tu reçu tes portraits de chez le photographe ?
Justine. — Oui.
Henriette. — Comment sont-ils ?
Justine. — Très ressemblants.
Henriette. — Tu n'as vraiment pas de chance.

ÇA DÉPEND

Madame. — Dites-moi, Jacques, ça vous prend-il longtemps pour faire un portrait de femme ?
Jacques. — Ma cousine, ça dépend de la beauté du sujet.

DEMANDEZ A LA POLICE



(Trois heures du matin.)

Smith. — D'his donc, poliche ; (hic) aide-m'hoi à (hic) trouver une maison (hic) qu'ui va sur mon passe-partout.